



Ministère
de la Communauté française

CIRCULAIRE N° 3396

DATE 05/01/2011

Objet : Circulaire «Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine »
Réseaux : Tous
Niveaux et services : Secondaire ordinaire et spécialisé, artistique,
Période : Année scolaire 2009-2010

- A Madame et Messieurs les Gouverneurs de Province ;
- A Mesdames et Messieurs les Bourgmestres et Echevins de l'Instruction publique ;
- Aux Membres des services d'Inspection ;
- Aux Organes de représentation et de coordination des pouvoirs organisateurs ;
- Aux Pouvoirs organisateurs des établissements secondaires, ordinaires et spécialisés subventionnés ;
- Aux Chefs d'établissement d'enseignement secondaire, ordinaire et spécialisé, organisé ou subventionné par la Communauté française ;
- Aux Membres du Service général d'Inspection ;
- Aux Directeurs des Centres psycho-médico-sociaux organisés ou subventionnés par la Communauté française ;
- Aux Administrateurs d'internats et de homes d'accueil.

Pour information :

- Aux Services de promotion de la santé à l'école ;
- Aux Organisations syndicales ;
- Aux Associations de parents.

Autorités : Le Ministre-Président et la Ministre de l'Enseignement obligatoire et de Promotion sociale
Signataires : Rudy Demotte et Marie-Dominique Simonet
Gestionnaire : Cabinet de la Ministre de l'Enseignement obligatoire et de Promotion sociale
Personne-ressource : Alain MAINGAIN – tél. : 02/801.78.78 –
alain.maingain@gov.cfwb.be

Nombre de pages: 1 page + 3 annexes (1 dossier pédagogique de 7 pages et 2 exemplaires du livre par envoi postal)
Téléphone pour duplicata: Service des circulaires de la Communauté française – 02/690 89 73 – 02/690 89 74 – 02/690 89 77
Mots-clés: Racines – traditions – identité – émancipation – résilience – soumission – rébellion – interculturalité – xénophobie

CIRCULAIRE

Objet : Diffusion de l'ouvrage « Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine »

Madame la Directrice,
Monsieur le Directeur

Alors que se sont déroulées les Assises de l'Interculturalité, à l'initiative du Gouvernement fédéral, il nous semble opportun de diffuser, dans chacune des écoles secondaires de la Communauté française, le récit « *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine* » de l'écrivaine marocaine Mina OUALDLHADJ.

Divers débats révèlent que la société belge, confrontée à l'expérience croissante de la multiculturalité, éprouve des difficultés à ajuster les modalités du vivre ensemble, en passant de la juxtaposition des communautés à leur rencontre dans un dialogue tolérant. Le défi de l'interculturalité consiste précisément à négocier un socle de valeurs communes, susceptibles de fonder le pacte social, dans le respect des différences culturelles.

Le dialogue interculturel devient incontournable dans toutes les sociétés ouvertes à la libre circulation des personnes. L'école est un lieu d'apprentissage du respect de l'autre et de son histoire, de la négociation avec ses valeurs et ses représentations.

Il nous paraît dès lors intéressant de mettre à la disposition des enseignant(e)s, le témoignage authentique de Mina OUALDLHADJ, un regard croisé entre le Maghreb et l'Europe, entre colère et pardon, qui regorge de doutes et d'espérances, d'émotion et d'autodérision.

Le récit, à travers les questionnements de Mimi et Aïcha, deux jeunes femmes issues de la seconde génération d'immigrés marocains, permet d'aborder avec des élèves diverses thématiques et problématiques. Comment s'épanouir et s'ouvrir aux autres, dans le respect de ses racines culturelles? Comment s'inscrire dans une tradition intergénérationnelle en s'émancipant parmi ses pairs? Comment construire son identité au carrefour de plusieurs cultures? Comment vivre une loyauté plurielle envers la famille, le groupe des pairs, la société belge?

Comme outil pédagogique, ce livre est une réelle porte ouverte aux échanges en classe. Son utilisation peut contribuer à alimenter le débat entre filles et garçons, entre jeunes et adultes, sur les questions d'émancipation, d'égalité des droits, de relations hommes-femmes. Débattre avec des adolescents, à partir de cet ouvrage c'est aussi traiter de discrimination et de racisme, de soumission et de rébellion, d'émancipation et de résilience.

« *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine* » est un texte riche d'émotions distanciées par l'humour qui cache des blessures profondes. Il s'adresse entre autres aux adolescents des deuxième et troisième degrés, mais pourrait servir également de support à l'apprentissage du français dans des classes passerelles.

Nous vous souhaitons bonne réception de l'ouvrage qui vous parviendra par voie postale et vous invitons à le faire découvrir par les enseignant(e) et l'ensemble de l'équipe éducative de votre établissement.



Marie-Dominique Simonet
Ministre de l'Enseignement obligatoire
et de Promotion sociale



Rudy Demotte
Ministre-Président du Gouvernement
de la Communauté française

Propositions émises par un collège d'Inspecteurs de l'enseignement secondaire relatives à l'exploitation pédagogique de l'ouvrage « Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine » de Mina OUALDHADJ.

Dans le souci de respecter au mieux la liberté pédagogique allouée aux acteurs du monde scolaire, la présente note liste une série de pistes d'exploitation possibles en les reliant à différents programmes de cours. Selon le même principe, elle ne les épuise pas et se borne à tracer des contours plutôt que de définir trop étroitement les démarches pédagogiques ou d'entrer trop précisément dans le descriptif d'activités de classe.

1. La portée de l'ouvrage.

Le roman de Mina OUALDHADJ, « *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine* », « offre un regard croisé entre le Maghreb et l'Europe, entre colère et pardon, qui regorge de doutes et d'espérances, d'émotion et d'autodérision. Le récit, à travers les questionnements de Mimi et Aïcha, deux jeunes femmes issues de la seconde génération d'immigrés marocains, permet d'aborder avec les élèves diverses thématiques et problématiques. Comment s'épanouir et s'ouvrir aux autres, dans le respect de ses racines culturelles ? Comment s'inscrire dans une tradition intergénérationnelle en s'émancipant parmi ses pairs ? Comment construire son identité au carrefour de plusieurs cultures ? Comment vivre une loyauté plurielle envers la famille, le groupe des pairs, la société belge ?

Comme outil pédagogique, ce livre est une réelle porte ouverte aux échanges en classe. Son utilisation peut contribuer à alimenter le débat entre filles et garçons, entre jeunes et adultes, sur les questions d'émancipation, d'égalité des droits, de relations hommes - femmes. Débattre avec des adolescents, à partir de cet ouvrage, c'est aussi traiter de discrimination et de racisme, de soumission et de rébellion, d'émancipation et de résilience.

Divers débats révèlent que la société belge, confrontée à l'expérience croissante de la multi culturalité, éprouve des difficultés à ajuster les modalités du vivre ensemble, en passant de la juxtaposition des communautés à leur rencontre dans un dialogue tolérant. Le défi interculturel devient incontournable dans toutes les sociétés ouvertes à la libre circulation des personnes. L'école est un lieu d'apprentissage du respect de l'autre et de son histoire, de la négociation avec ses valeurs et ses représentations. »¹ Il était donc intéressant de mettre ce témoignage à la disposition des enseignants.

Le récit

« Le livre n'est pas à proprement parler une autobiographie. Il s'agit plutôt d'une fiction réaliste qui suscite un questionnement sur l'autre, mais aussi sur soi. Le récit permet, pour les uns, de connaître la complexité d'être immigré au niveau de l'identité, des rapports aux parents et à la société ; pour les autres de prendre une distance par rapport à ses origines, de vivre en décalage entre deux cultures sans en sortir brisé ... Comment vivre dans deux mondes qui ne se rencontrent pas, à la maison et à l'extérieur, dans la famille ou à l'école ? Aïcha et Mimi sont amies. Elles ont fait l'apprentissage douloureux, parfois burlesque, de l'espace entre intransigeance patriarcale et émancipation des filles. L'une est née au Maroc, l'autre pas. L'une a des parents assez ouverts, l'autre pas. Toutes deux vivent à Bruxelles dans une famille marocaine. Toutes deux connaissent l'acculturation, les tiraillements d'être entre culture allochtone et autochtone. Le texte de Mina Oualdhdj invite à porter un regard sans

¹ Marie-Dominique SIMONET, Ministre de l'Enseignement obligatoire et de Promotion sociale et Rudy DEMOTTE, Ministre-Président du Gouvernement de la Communauté française.

jugement sur la rencontre entre Maghreb et Occident. Un aller retour fait de colères et de pardons, de doutes et d'espérances, d'émotions et d'autodérisions, dans un récit de souvenirs qui permet de comprendre les aspirations - parfois vécues comme inconciliables - des jeunes de la deuxième génération » en recherche d'identité. Des adolescents et des adolescentes qui parfois sont écrasés par un sentiment de honte. Honte de ses parents parce que la mère porte djellaba et le père une calotte de hadj et que tous deux parlent si mal le français. Des adolescents et des adolescentes qui parfois subissent discours et rejets xénophobes. Loin d'une théorie sur l'immigration, c'est l'histoire à deux voix de deux fillettes, de deux femmes, avec des points communs et un vécu différent. C'est aussi la mise en évidence de l'écart entre la manière dont a évolué la communauté des immigrés en Belgique et dont a changé la société marocaine. C'est surtout un témoignage qui démontre que le métissage crée du neuf et que des filles issues de l'immigration s'en sortent. »

L'auteure

« Mina Oualdhadj - littéralement "enfant de pèlerin" (ouald = enfant de ; et hadj = le pèlerin ou celui qui est allé à La Mecque) - est née à Al-Hoceima (Maroc) en 1964, d'un père pêcheur et d'une mère femme au foyer. Lorsqu'elle a huit ans, son père quitte le Maroc pour la Belgique, où il devient ouvrier. Sa famille le rejoindra trois ans plus tard : Mina arrive à Bruxelles à onze ans, accompagnée de sa mère et de ses frères et sœurs. Quelques années plus tard, elle acquiert la nationalité belge. Après des études secondaires au Lycée Emile Max, à Schaerbeek, elle s'inscrit à l'Université Libre de Bruxelles, où elle décroche une licence en langue et littérature françaises. De 1992 à 2001, elle travaille dans des quartiers dits « sensibles », comme médiatrice scolaire (sensibilisation des enseignants à la pédagogie interculturelle) et coordinatrice de projets socioculturels centrés sur la revitalisation d'un quartier de Bruxelles et impliquant une équipe pluridisciplinaire (éducateur de rue, juriste, psychologue, assistante sociale). Depuis 2001, elle met ses compétences de gestionnaire des ressources humaines au service des huit crèches communales de Schaerbeek, qu'elle dirige, avec la passion qui l'anime toujours, lorsque l'être humain est en jeu. Mina Oualdhadj est mariée et mère de trois enfants. »

Les soutiens reçus

« *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine* »

- a reçu le soutien de l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes (<http://www.lefh.fgov.be>),
- a été intégré dans le programme Ecrivains en classe de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (<http://www.promotiondeslettres.cfwb.be/ecoles/ecrivainsclasse.html>) -
- est préfacé par Sam Touzani, auteur, comédien, chorégraphe et metteur en scène, né à Bruxelles de parents marocains (<http://www.samtouzani.com>).

2. Les publics scolaires potentiellement intéressés.

L'ouvrage est de lecture relativement aisée. Les thématiques auxquelles il ouvre sont multiples, pouvant aller du relativement simple au plus complexe. On peut imaginer en travailler quelques extraits avec mise en contexte ou l'aborder dans sa globalité. Dès lors, c'est la clé d'entrée que le professeur choisira en fonction de l'âge et du profil d'apprentissage de ses élèves qui dictera l'usage. Cet usage peut donc s'ouvrir à l'ensemble des degrés et des formes de l'enseignement secondaire, sous cette évidente condition. À titres d'exemples repris plus loin, l'utilisation peut se cantonner, à travers un extrait, à la recherche de quelques informations sur le mode de vie des gens, concept que déterminent les Socles de Compétences en formation historique et géographique pour le 1^{er} degré, ou ambitionner une approche plus conceptuelle, centrée par exemple

sur l'intégration ou la diversité culturelle, en relation avec les savoirs requis dans les référentiels inter réseaux des Humanités pour les sciences humaines.

3. Des formes d'exploitation pédagogiques

L'ouvrage s'ouvre manifestement à des exploitations dans le cadre des cours de français, des cours philosophiques ou des cours en relation avec les sciences humaines. Si son utilisation peut s'entrevoir dans le cadre de disciplines, il peut également servir de support à des activités interdisciplinaires. Dans un cadre comme dans l'autre, les thématiques abordées et les activités proposées seraient en lien manifeste avec les objectifs généraux de l'article 6 du Décret dit Missions ². Érigé en soutien d'un projet interdisciplinaire, l'ouvrage pourrait aussi soutenir l'une ou l'autre activité ou journée d'éducation à la citoyenneté que prévoit le décret de 2007 relatif à ce sujet ³. Dans ce cas de figure, la thématique de la rencontre entre civilisations pourrait s'ouvrir à des considérations impliquant d'autres disciplines, les sciences, les mathématiques, la géographie, les sciences économiques, les cours artistiques, etc.

Plus concrètement, on trouvera ci-dessous quelques pistes didactiques réalisables sur base du livre de Mina OUALDHADJ, « *Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine* », pistes qui s'enrichiront à coup sûr des idées ou des initiatives des acteurs de terrain, en particulier des enseignants dans leurs classes. Elles déclinent le contexte pédagogique ou les objectifs poursuivis. À toutes fins utiles, elles spécifient le public scolaire conseillé.

1. Approche croisée français-histoire sur le thème « Puis-je faire confiance à ce témoignage ? »

Il s'agit d'un récit de vie sur l'enfance et l'adolescence d'une auteure qui a 37 ans lorsqu'elle écrit le livre. L'historien peut s'intéresser à situer l'info dans un cadre spatio-temporel, à distinguer témoin/spécialiste, fait/opinion, à comparer des documents de nature différente traitant d'un même sujet. Le professeur de français peut approcher le genre littéraire de l'autobiographie. Il pourrait enrichir la définition du genre en interrogeant l'historien sur la nature du document : trace du passé ou récit de fiction ?

Voir la publication du CAF ⁴ « Histoires d'école »(2010). Elle développe toute une séquence français /histoire sur le récit de vie, qui s'adresse à une passerelle 3 ou à une 3e générale.

2. Approche formation historique et géographique sur le thème de la découverte du mode de vie.

Par exemple, ce court extrait « *La maison natale d'Aïcha ressemble à ce qu'on appelle en Belgique une maison ouvrière* » (p. 27). Il interroge le témoignage et les représentations de l'auteure et ouvre à des questions. Celles-ci peuvent initier une recherche et tout un travail de comparaison, de mise en relation des invariants de la vie quotidienne, comme de distinction des différences plus accessoires de culture.

D'autres extraits, mis en relation avec quelques documents du passé, pourraient inviter à explorer d'autres aspects du mode de vie des gens, loisirs, activités, solidarité, relations familiales, etc., maintenant et autrefois, ici et là-bas.

En corrélation avec les Socles de Compétences, les différents programmes d'histoire ou d'étude du milieu ou pistes didactiques ouvrent à cette approche au

² Décret du 24-07-1997 définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire et organisant les structures propres à les atteindre, art. 6

³ Décret du 12-01-2007, relatif au renforcement de l'éducation à la citoyenneté responsable et active au sein des établissements organisés ou subventionnés par la Communauté française

⁴ Centre d'autoformation de l'enseignement organisé par la Communauté française

1^{er} degré et au 1^{er} degré différencié, ainsi que dans les classes passerelles où ils ouvrent forcément encore d'autres horizons.

3. Approche interculturelle centrée sur la culture comportementale, elle permet de discerner les ressemblances et les différences entre culture étrangère et culture propre et répond à l'enjeu éthique de combattre la xénophobie, l'ethnocentrisme, les préjugés et les discriminations.

De nombreux extraits du livre permettent cette approche :

- La pièce la plus importante de la maison (p.19)
- Le sens de l'hospitalité (p.25)
- La fête familiale d'origine religieuse (p.43 à 49)
- Le repas à la cantine (p. 49)
- Le modèle féminin (p. 85)
- Le mariage (p. 11 et suivantes)
- ...

Dans cette approche, il est essentiel que chacun puisse donner du sens à des éléments culturels familiers, se décentrer par rapport à sa propre culture et reconnaître l'autre.

S'adresse à tout public, de préférence multiculturel.

4. Approche en français de transposition de genre : transposer un (des) extrait(s) du livre en représentation théâtrale (didascalie, dialogues...) et la jouer devant une autre classe, ou un public plus large en invitant l'auteure.

Par exemple la scène de la visite de Mina, adulte pleinement intégrée, aux parents, anciens immigrés de passage en Belgique. (p. 19 à 24). D'autres extraits du point 2 conviennent également.

S'adresse à un public du 1^{er} au 2^e degré.

5. Approche en français

Ainsi qu'on a pu le lire dans le journal Le Soir : "Dans le débat sur la place des signes religieux à l'école", le juriste et philosophe François Ost, vice-recteur des facultés universitaires Saint-Louis, a déposé une contribution intéressante au débat, en écrivant une pièce de théâtre, Antigone voilée, qui aborde la problématique du voile à l'école à travers une reprise de la tragédie antique de Sophocle. En deux mots, Antigone s'appelle désormais Aïcha et son objection de conscience prend la forme du hijab...

Le journal se fait alors l'écho d'un concours lancé en collaboration avec les éditions De Boeck sur la thématique abordée dans la pièce et publie les trois textes qui ont reçu le plus de soutien. Ce concours de cartes blanches avait alors débouché sur quatre-vingt-trois textes, issus de neuf établissements de la Communauté française.

Si l'on veut pousser la réflexion un peu plus loin, pourquoi ne pas comparer la réaction de repli de l'héroïne de François Ost à celle de l'Aïcha de Mina Oualdhadj, autre Antigone des temps modernes cette fois résolument "dévoilée"? Cette dernière part en croisade, sans trop de violence, à la fois contre les préjugés de la génération de ses parents et contre ceux des propos racistes de certains Belges.

Il serait intéressant également de faire lire quelques autobiographies de féministes connues comme Christine Arnothy, Elisabeth Badinter ou Benoîte Groult qui expriment souvent avec humour le combat pour l'égalité des sexes et ce, sans aucune misandrie déplacée, mais sans « voiler » les difficultés au quotidien face à certains propos réactionnaires dignes du père marocain de l'héroïne ! Pourquoi dès lors ne pas réactualiser leur propos par ceux d'Aïcha? Cela serait déjà un belle incitation à la lecture pour des 5^{ème}

En 6^{ème}, on pourrait affiner l'analyse du féminisme par l'essai d'E. Badinter « Fausse route » où elle défend la thèse d'une trop grande victimisation actuelle

de la femme (discutable !) et aussi par sa magnifique lettre ouverte « Adresse à celles qui portent volontairement la burqa » parue dans Le Soir et bien d'autres journaux. Que de liens possibles avec les positions si claires d'Aïcha par rapport au voile résumées par Sam Touzani dans sa préface: "Combat de femmes lucides, combat de toutes les femmes que celui d'Aïcha (...) On revient revigoré de ce regard croisant entre Orient et Occident, entre colère et pardon... etc." Cette préface à elle seule mériterait un commentaire de texte...

S'adresse à un public du 3^e degré.

6. Approche dans les cours philosophiques et plus particulièrement en morale non confessionnelle sur le thème du « vivre ensemble » et de la communication.

Le professeur et les élèves trouveront dans le roman des situations existentielles à partir desquelles envisager la construction de soi dans le rapport à l'autre, les attitudes de respect et de non respect et leur incidence sur le vivre-ensemble tant au niveau familial que social.

Divers thèmes y sont traités avec lucidité, comme le « qu'en-dira-t-on » (p.23, p.49), oser se libérer des traditions (p.56 le prêt hypothécaire), la discrimination des genres (p.38), le renforcement des identités communautaires (le voile p.67), les interdits religieux, les clichés et les généralisations (p.40).

L'incidence des mots et des expressions sur la vie des gens et les relations qu'ils nouent y est soulignée et décrite comme : le sens des mots « honte », « nostalgie » (p.40-p.50)... l'impact des expressions « on va sortir les animaux » (p.59), « c'est une bombe » (p.65), « vous êtes arabes, n'est-ce pas ? » p.66, « un seul ennemi : la femme »...

S'adresse à un public du 1^{er} degré.

Le récit offre diverses situations qui exemplifient différentes façons d'exprimer son individualité et les obstacles rencontrés tout en suscitant une réflexion qui part du « connais-toi toi-même » vers la relation à autrui et peut conduire à la prise de responsabilités et à l'optimisation du « vivre-ensemble ». Les dialogues entre Mimi et Aïcha, illustrent la relation qui passe du « Je » au « Tu », le chemin de la reconnaissance et de l'affirmation de son individualité propre et de celle d'autrui, l'accès à l'autonomie morale. Ils attestent également du refus du fatalisme, de la force de ne pas se résigner et d'oser affirmer ses choix. Partant de l'évocation des conditionnements génétiques, éducatifs et culturels, le roman suscite une réflexion personnelle concernant les choix en vue du respect de la dignité humaine.

S'adresse à un public du 2^{ème} degré.

L'histoire décrit, avec humour, des personnages impliqués dans diverses situations de la vie quotidienne les mettant aux prises avec les difficultés de l'existence. Le lecteur y découvre diverses manières de les aborder : le repli identitaire, la violence verbale, l'autoritarisme, la révolte mais aussi, le dialogue, l'émancipation, le dépassement de soi. Les expériences de vie qui y sont racontées ainsi que les commentaires apportés offrent un ensemble de situations permettant une prise de conscience essentielle au développement de la personnalité confrontée à divers pôles d'autorité (la tradition, l'expérience, les règles scolaires, le qu'en-dira-t'on...). Le lecteur est également amené à s'intéresser aux coutumes, traditions et modes de vie qui rythment la vie quotidienne et peut l'inciter à parcourir les différentes représentations du monde et de l'homme dans différentes religions, cultures... A ce titre l'ouvrage constitue un support de qualité pour développer les compétences définies pour le 2^{ème} degré et plus particulièrement, dans le contexte de la crise d'adolescence, développer une citoyenneté démocratique ouverte sur le monde.

S'adresse à un public du 3^{ème} degré.

Les personnages du roman exemplifient diverses manières d'être au-monde, d'exister, dans des moments clés de l'existence que ce soit le fondement d'une famille, l'émigration, les naissances, l'emploi, l'éducation... et se trouvent dans des situations existentielles qui posent la question du sens de l'existence et de la conception d'un projet de vie.

NB : Le Guide pédagogique « Mark, Recherche Sociale, » conçu par Matthew LIPMAN (Ed. Peter Lang) offre des plans de discussion et des exercices susceptibles d'approfondir les concepts exemplifiés dans le roman (non conformisme/habitudes sociales p.86 ; discrimination sexuelle p.101 ; être victime p.105 ; une seule manière valable de vivre ? p.146 ; généraliser/universaliser p.147 ; apprendre de l'expérience d'autrui ? p.250 ; la tradition p.280-283 ; devoirs et responsabilités réciproques et non réciproques p.283-287 ; l'injustice, l'inégalité des chances p.401 ; les coûts de la discrimination p.402 ; justice/liberté p.405-407 ; vivre /vivre bien p.409...)

La lecture complémentaire de l' « Antigone voilée » de François Ost (Ed. de boeck) permettra d'aborder le sujet en termes de conflit de normes et de valeurs. De plus, la question du port du voile à l'école y est traitée sur le plan juridique (p.131-142).

7. Approche en sciences sociales, sciences humaines autour des concepts d'identité ou de diversité culturelles, d'inter culturalité, d'insertion ou d'exclusion sociale, ... Les concepts constitueraient les clés de lecture de l'ouvrage. La tâche, confiée à des groupes d'élèves par exemple, consisterait à y repérer des indicateurs en relation avec ces notions. L'exercice pourrait être suivi d'une mise en partage au profit de la classe. On peut imaginer que pourrait se construire ainsi une lecture et une certaine compréhension des notions retenues, mécanismes d'insertion ou d'exclusion, respect de l'identité culturelle, souci des traditions versus modernité, etc.

S'adresse à un public du 2^e au 3^e degré.

8. Approche en sciences sociales, sciences humaines autour d'un fait social tel la polémique actuelle à propos du port du voile islamique à l'école. En page 65 de l'ouvrage, l'auteure évoque le sujet. L'extrait offre l'occasion d'une question sur les raisons de cette polémique et l'émission d'hypothèses : modèle d'intégration belge qui vise l'assimilation culturelle ? Peur du pouvoir de l'intégrisme islamique ? Respect de la neutralité ? Atteinte aux libertés ? Séparation des religions et du politique ? etc. Par équipe, les élèves explorent une hypothèse via des recherches documentaires et des interviews. Le travail, se référant par ailleurs à au moins une théorie étudiée, débouche sur une courte présentation orale, assistée d'un support visuel de type diaporama.

L'exemple est inspiré d'un outil d'accompagnement du programme de sciences sociales de la FESEC. Il y est destiné à la 6^e année. ⁵

9. Approche en histoire et en géographie autour du concept de migration. L'histoire de l'immigration peut être abordée dans le cadre d'une histoire individuelle comme s'y consacre l'ouvrage. La lecture de l'ouvrage servant d'amorce, on pourrait imaginer aborder une histoire de l'immigration, en relation avec l'histoire de notre pays dont la particularité a été de conjuguer forte croissance et faible natalité. De l'exode rural vers les centres industriels du XIX^e siècle à aujourd'hui, les différentes vagues historiques d'immigration sont étroitement liées aux cycles d'activité économique.

⁵ FESEC, Sciences sociales, Outil d'accompagnement du programme 2^eme et 3^eme degrés - E.G., D/2004/7362/3/18, p. 8.

Le cours de géographie pourrait cerner le cadre des questions démographiques et des flux migratoires dans le monde. Autour du concept de migration, en construction dès la 3^e année, l'historien pourrait élaborer avec la classe une histoire des migrations dans nos régions, à l'Epoque contemporaine, en lien avec les événements de l'histoire politique et économique.

S'adresse à un public du 3^e degré.

10. Approche en géographie, dans le champ disciplinaire « atouts et contraintes des milieux naturels ».

En regard d'extraits du livre « *Les huit heures de voyage le long des montagnes du Rif sont pénibles, sous la chaleur accablante* » (page 29) et « ... pour Aïcha, le mot « grand-mère » évoque l'huile d'olive dégustée sur du pain cuit au four traditionnel, l'odeur du thé à la menthe, le chant des grillons, la sieste à l'ombre du figuier » (aux pages 33-34) ; nous pouvons inviter les élèves à s'interroger sur la localisation du lieu, le climat, le relief, la végétation.

Par exemple, au départ d'une problématique liée à la culture de l'olive, on pourrait envisager :

- soit de faire découvrir à l'élève que les conditions de la culture de l'olive sont liées au climat et à l'orographie ;
- soit de faire rechercher par l'élève les conditions de la culture de l'olive (ex. : mise en relation de la courbe des températures et de l'histogramme des précipitations du diagramme ombrothermique d'Al Hoceïma).

S'adresse à un public du 2^e degré.

11. Approche pluridisciplinaire dans le cadre d'un projet ou dans le cadre d'une journée de formation à la citoyenneté

Se nourrissant des thématiques développées dans l'ouvrage, ce projet peut se concevoir dans différents cadres, selon des ambitions adaptées aux objectifs et au public visés :

- Une activité d'accueil, par exemple, dans un établissement accueillant un public scolaire multiculturel.
- Une journée de type « portes ouvertes » au cours de laquelle les enseignants des différentes disciplines proposeraient des travaux, des saynètes ou toutes autres formes d'expressions sur le thème *d'un regard croisé entre Maghreb et Occident*, pour reprendre l'expression qu'utilise l'éditeur dans sa présentation de l'ouvrage.
- Une activité interdisciplinaire s'inscrivant dans la perspective d'une éducation pour une citoyenneté responsable et active. Cette forme d'activité est prévue, par décret, au niveau de chaque degré de l'enseignement secondaire.⁶

BOURLARD Annie, Langue maternelle DS

COUPAIN Jean-Pol, Histoire DI

DERAMEE Catherine, Géographie DI

FRAIPONT Francine, Mathématique DI

GAROT Franz, Education physique

GROSJEAN Marie-Pierre, Morale DI-DS

JANSSEN Danièle, Français langue étrangère et seconde

⁶ Op. cit. ,art. 14

Annexe 2 – (envoi par la poste en deux exemplaires de l'...)

Ouvrage : « Ti t'appelles Aïcha, pas Jouzifine » de Mina OUALDHADJ.